



Monochrome de lumière, Éric Michel, 2007. © Éric Michel, Adagp 2013

Passeur de lumière

La lumière est au cœur de l'architecture de Le Corbusier, pour qui elle est un matériau, comme le béton, avec laquelle il construit ses bâtiments. À La Tourette, Le Corbusier et Xenakis mettent en scène la lumière. Aussi c'est tout naturellement qu'est invité au couvent Éric Michel, qui travaille depuis de nombreuses années ce matériau. C'est à faire une expérience, celle de la lumière, que l'artiste nous invite à travers ses œuvres et ses installations. Il interroge notre rapport au réel, jouant sur la frontière du matériel et de l'immatériel, tel un intermédiaire, un « passeur ». Pour reprendre l'heureuse formulation de Rébecca François, devant les œuvres d'Éric Michel, la sensation de « toucher du regard » nous envahit. Vient s'ajouter à cet effet purement physique une émotion, une résonance intérieure. La source lumineuse qui éclaire, qui révèle,

devient un sujet en soi et trouve sa puissance magnétique dans le monochrome et les couleurs fluorescentes. Loin de révéler un univers aseptisé, néons et pigments purs, hérités de l'esthétique des années soixante-dix, créent un « bain lumineux » qui confère à l'espace une dimension tout à fait autre. L'artiste déstabilise notre perception et parvient à créer des « états visuels particuliers » comme disait Donald Judd au sujet de Dan Flavin. La matérialité de la lumière nous absorbe jusqu'à nous plonger dans une profonde immersion propice à la méditation.

L'Arbresle [69]. « Passeur de lumière. Éric Michel à La Tourette » Couvent de La Tourette, Éveux près de L'Arbresle, 04 72 19 10 90 - www.couventdelatourette.fr Du 9 février au 31 mars Colloque le samedi 16 mars de 10h00 à 18h00 sur la lumière

Après les critiques, la récompense

« Qu'est-ce que la prière des moniales peut bien apporter de plus à la spiritualité du lieu ? » demandaient les dévots de Le Corbusier. Au plus fort de la polémique, un colloque intitulé « La colline de Ronchamp est-elle sacrée ? » posait la question du déplacement du sacré : celui du lieu naturel ; celui du lieu de pèlerinage marial, en place depuis le XIII^e siècle ; et enfin la « sacralisation » de Le Corbusier, dont les historiens de l'architecture disaient qu'il avait créé là l'« acropole moderne ». La polémique ne fut pas stérile car elle permit d'approfondir la connaissance sur la manière qu'avait eu Le Corbusier de percevoir le paysage et son évolution, et sur la définition des limites de l'œuvre intellectuelle de l'architecte. Quoi qu'il en soit, le couvent des Clarisses, réalisé par Renzo Piano et inauguré en 2011, vient de se voir

attribuer le Prix spécial par le jury des prix d'architecture du Moniteur. L'association propriétaire du site souhaitait réhabiliter la colline et pérenniser son caractère spirituel, qui s'était déplacé vers l'attraction touristique. D'où sa volonté d'accueillir une communauté permanente avec les sœurs Clarisses de Besançon. Construire un monastère sur les terres corbuséennes de Ronchamp était une tâche délicate. Renzo Piano a choisi de privilégier son intégration dans le paysage en l'enfouissant dans la pente pour libérer les lignes d'horizon. « Mon plus petit projet, mais l'un des plus complexes » a déclaré l'architecte.

À visiter : www.clarisses-a-ronchamp.fr

Couvent des Clarisses à Ronchamp, architecte : Renzo Piano, 2011. © Paul Raftery

